



Annales historiques de la Révolution française

367 | janvier-mars 2012
Théâtre et révolutions

Zakaria FATIH, *L'âge des Lumières entre vérité et altérité*

Christian Albertan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12374>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012
Pagination : 214-215
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christian Albertan, « Zakaria FATIH, *L'âge des Lumières entre vérité et altérité* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 367 | janvier-mars 2012, mis en ligne le 12 septembre 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12374>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Zakaria FATIH, *L'âge des Lumières entre vérité et altérité*

Christian Albertan

RÉFÉRENCE

Zakaria FATIH, *L'âge des Lumières entre vérité et altérité*, Paris, L'Harmattan, 2010, 235 p. (avec un index), ISBN 978-2-296-11908-6, 20.43 €.

- ¹ Zakaria Fatih, qui enseigne la littérature française aux Etats-Unis, se propose dans ce court essai de revenir, après bien d'autres, sur les rapports que le siècle des Lumières entretient avec l'Autre. Selon lui, le XVIII^e siècle européen s'intéresse passionnément au monde non européen, mais sans que cela débouche sur une saisie pertinente de l'Autre, sur la vérité de l'Autre. Ce dernier, selon l'auteur, reste dans la production imprimée du XVIII^e siècle européen une « création de l'imagination, répondant à des fantasmes presque fossilisés dans l'inconscient occidental » (p. 9). Le XVIII^e siècle occidental veut comprendre l'Autre, le démystifier et ne fait que prolonger la vie de représentations anciennes remontant à l'Antiquité. La thèse comporte deux moments : une première partie est consacrée au statut de la vérité et de l'Autre dans la pensée occidentale de l'Antiquité, une seconde au rapport du XVIII^e siècle occidental à ces deux notions. Trois œuvres sont choisies pour illustrer la seconde partie. Il s'agit de trois fictions relatives à trois formes différentes de l'Autre : *Ourika* de Madame Duras (l'Afrique), les *Lettres péruviennes* de Madame de Graffigny (l'Amérique) et les *lettres persanes* (l'Orient). L'auteur élargit les bases de sa documentation en se tournant vers d'autres grands auteurs du XVIII^e siècle, Bayle, Jean-Jacques Rousseau ou Laclos.
- ² Il y a bien ici et là dans cet ouvrage des questions et des passages qui pourront piquer la curiosité du lecteur et nourrir sa réflexion, mais le résultat global est – il faut l'avouer sans vouloir accabler l'auteur – fort décevant, souvent même déroutant. L'économie générale de l'ouvrage déjà surprend : seule une partie de cet ouvrage – la seconde partie (66 p.) – est véritablement en rapport direct avec le titre et le projet annoncé. Notons également

que la pensée du XVIII^e siècle est ici réduite au contenu de trois romans, dont un est assez peu connu (*Ourika*). On trouve assurément, par ailleurs, des allusions à Bayle, à Diderot, mais on cherche en vain l'abbé Raynal (*Histoire des Deux-Indes*), ou des auteurs comme La Hontan, le P. Charlevoix ou le P. Du Halde, que l'on s'attend à trouver sur pareil sujet. On cherche aussi en vain un examen des Lumières non françaises ou une approche s'attachant à la chronologie du phénomène dit des Lumières. On doit encore déplorer des jugements à l'emporte-pièce et bien superficiels : le succès des *Lettres persanes* s'explique-t-il, comme l'affirme péremptoirement l'auteur, par le fait que le public était (au moment de la parution de l'ouvrage) « accablé par l'inexorable politique de Louis XIV, le Roi-Soleil mort six ans avant la publication de l'œuvre, soit en 1715 » (p. 199) ? Il y a encore des affirmations qui attendent un début de démonstration. L'influence de Descartes sur l'âge des Lumières (p. 66), par exemple, est en fait singulièrement en déclin au sein de la République des sciences dès le début de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ajoutons que certaines phrases dénotent une connaissance insuffisante du monde des Lumières (« Charles-Louis Secondat, nommé Montesquieu », p. 199). Les autres périodes ne sont guère mieux connues : Platon (p. 10, 219), Levinas ou Heidegger sont appelés bien imprudemment à la rescousse et sont interprétés parfois de curieuse manière par l'auteur.

- 3 La forme même dans cet essai laisse fort à désirer : on trouve des fautes de français et d'orthographe (croît pour croit), des approximations de langue, des phrases privées de sens précis (p. 202, fin du § 2) ou mal construites (« par ce qu'il appelle » devient « parce qu'il appelle », p. 25n). Mentionnons aussi des erreurs dans l'indexation des noms (deux entrées pour Diderot, autant pour Moreau), des concepts curieux (« édition féministe » de Madame de Graffigny, le « socio-public »), ainsi que des expressions discutables ou qui mériteraient des explications (« mercantilisme des Lumières », p. 162 ; « directives platoniciennes », p. 219, pour l'influence de la pensée platonicienne...). L'historien butera, enfin, sur cette recherche sans perspective historique, dans laquelle les Lumières forment un bloc monolithique. Tout auteur remet à son éditeur un texte imparfait, sur lequel il revient éventuellement à l'occasion d'une réédition, celui-ci est, à nos yeux, par trop imparfait.